La vie politique et la marche du monde nous interrogeaient tous deux. A la croisée d'origines catholiques, du protestantisme de ses chères Cévennes, du judaïsme par alliance, et de son rationalisme agnostique, il était fier d'avoir pu faire se rencontrer scouts palestiniens et israéliens.

Ces dernières années je le traitais d'affreux macroniste *(ce qu'il n'était que légèrement),* il me répondait qu'il n'avait pas de leçon à recevoir d'un mélanchoniste comme moi *(ce que je ne suis pas, mes souvenirs de jeunesse de quelques amis adeptes du Grand Timonier chinois m'ayant définitivement guéri des gourous politiques!).*

On peut imaginer que par amour du débat et de la réthorique il devait parfois s'opposer à lui même.

Parler d'Yvon sans parler de Catherine serait une faute de goût; si en apparence elle était en retrait nous savions que le terrible Yvon devait parfois faire le gros dos devant une personnalité qui ne s'en laissait pas compter et dont l'avis était important.

Les visites travailleuses dans leur bel appartement à la vue plongeante sur une partie de Montpellier dans une grande résidence sécurisée *(Combien de fois me suis-je dit : "Mais bon dieu qu'ai-je fait du code d'entrée de l'immense portail qui barrait la route!")*

Je l'ai déçu, quand il nous proposa plusieurs fois d'aller manger des huîtres à Bouzigues et que je lui manifestai mon peu d'intérêt pour les agapes de bestioles vivantes. Heureusement d'autres que moi savaient l'accompagner.

Les journées de mise sous plis du dernier bouquin que j'apportais et de son envoi à la poste de la résidence, l'amicale présence de quelques anciens du mouvement *(Salut les Francès!)*, sans oublier bien sur le vieux moulin cévenol, cher à son cœur, à l'acrobatique chemin depuis qu'une sale crue du Gardon avait détruit le pont de pierres.

Je suis venu voir Yvon jusqu'au bout, il le méritait bien .

Sentant que son corps le lâchait *(sans imaginer que cela serait si rapide)* il avait préparé sa succession à l'A.H.S.L. confiant les clefs à François, et le quotidien à Alain, il avait préparé la distribution de certains de ses documents éclés "Catherine donne cela à Philippe, j'ai marqué son nom sur le dossier" sur tel autre "Et attend, je ne suis pas encore mort , tu le leur donneras après, je veux le relire"

Et puis, nous l'avons vu partir.

Il s'interrogeait parfois sur la spiritualité laïque. J'ai envie de dire que c'est peut-être garder en mémoire la pensée et l'action de ceux qui nous ont précédés qui donne un sens et un but à notre vie.

Il nous a quitté contre sa volonté, car l'esprit vif, il avait beaucoup encore à dire, ce vieux mousquetaire à l'épée acérée, corsaire du Scoutisme Laïque, et vieux frère.

MÉMOIRES

(Extraits des mémoires écrites par Yvon, documents transmis par Catherine)

1 - Les jeunes années

Yvon est né le lundi 30 mai 1932 à Marseillan dans l'Hérault.:

« **1945**: Après une année scolaire pleine d'événements, le redémarrage à Montpellier représente un changement important. Il apparaît assez vite que je ressens *(et je démontre dans mon comportement)* que l'environnement de copains que j'avais à Lunel sera long à recréer, alors qu'il correspond à un besoin. D'où la décision de mes parents d'aller voir du côté du scoutisme, laïque bien sûr. À la rentrée scolaire, contact avec les Éclaireurs de France, dont le local du groupe "Pourquoi Pas?" se situe en bas de la rue de l'Université. Je suis intégré à la "troupe" "Tour des Pins", dans la "patrouille des Loups" dont le chef de patrouille est Michel Balmès.

Peu de temps après la rentrée d'octobre 1946, je me retrouve chef de patrouille. Une "cour d'honneur" un peu symbolique m'a convoqué pour me confier la patrouille des Chamois *(cri de patrouille: "Vif comme l'éclair !");* Les activités de "haute patrouille" s'ajoutent aux autres sorties de troupe, sorties de patrouille, réunions de patrouille le jeudi *(jour de congé des écoles)*... Et il faut préparer des "classes" et des "brevets". En plus, nous apprenons à chanter, une fois par semaine! avec les Francs et Franches Camarades et les CEMEA. Peut-être faut-il rappeler ici que, pour moi, c'est l'année du bac *(première partie, il a 14 ans !)* ?

Arrivé en première avec deux ans d'avance, Yvon a bénéficié d'une "dispense d'âge" pour se présenter au Bac en juin. Son père, directeur d'école, étant intervenu au Rectorat pour faire appel, il eu le droit de se présenter… à la session de septembre, en principe parce qu'il était censé "avoir mûri" ! "Beauté immuable de l'administration…" Après une prépa en maths à Montpellier (Taupe), il entrera à l'IX en 1953. Délégué des élèves, il était dispensé de cours, et a surtout passé du temps à s'occuper de sa promo et de ses relations avec l'administration de l'École, ce qui lui permettait d'indiquer systématiquement : "Je suis Polytechnicien mais je me soigne".

1947 : Le "Jamboree de la Paix", lieu de rassemblement d'éclaireurs du monde entier. Les effectifs de participants sont limités mais je me retrouve sélectionné pour y représenter notre unité. Mais puisqu'il va falloir que je prépare l'examen du bac pendant les vacances pour la raison expliquée plus tôt, mes parents pensent qu'il vaut mieux que j'y renonce. Je vais donc faire le camp "normal" à Vic sur Cère, que nous complèterons ensuite par deux journées au camp des "Passereaux" chargé de recevoir les visiteurs de passage au Jamboree.

Le "Jam" est installé à Moisson sur un immense terrain, avec l'aide de l'armée française renaissante *(c'est-à-dire équipée de matériels américains).* Tous les arrivants sont accueillis dans les locaux de la Foire de Paris porte de Versailles. Nous y débarquons donc un beau matin après une nuit dans le train. Je suis "chef de patrouille", et